

Les XV^e rencontres de Béziers : Le colloque Molière et les pays d'Oc

Le génie de Molière, universellement reconnu, est tel, que toute ville où il a séjourné devient digne d'intérêt. Pézenas, où il a effectivement séjourné pendant plusieurs années, l'a bien compris et en a fait un élément essentiel de son image de marque. Béziers jouit du privilège d'être la ville de province dans laquelle Molière a créé en 1656 une de ses oeuvres : le Dépit Amoureux. Si bien que l'on peut lire, dans la présentation de la pièce : «cette comédie fut créée à Béziers, ville lettrée.»

Dans l'ouvrage «Histoire de Béziers» publié sous la direction de Jean Sagnes, Michel Fournier parle du théâtre occitan qui dans la tradition de la fête des Caritats, donnera de 1615 à 1657 des pièces, dont vingt-quatre ont été conservées grâce à l'imprimeur biterrois, Jean Martel. Ce qui donne à la ville sa réputation de ville lettrée. D'où la tentation de penser que ce théâtre très biterrois dans ses thèmes comme dans son expression a pu influencer le théâtre français du XVII^e siècle, et plus particulièrement celui de Molière. On croit déceler, en effet, dans certaines de ses pièces, notamment dans certains passages de l'École des maris, l'utilisation d'éléments puisés dans le théâtre de Béziers.

Le colloque Molière et les pays d'OC s'est attaché à faire le point sur le séjour de Molière dans les pays d'Oc et de mettre en valeur ses résonances dans sa vie et dans son oeuvre.

Du périple languedocien de Molière, il reste beaucoup de mythes mais la réalité est plus difficile à cerner. La trace de ses pérégrinations est connue. Séjour en 1646 à Bordeaux, Agen, Toulouse, en 1647, à Toulouse, Albi, Carcassonne, en 1648 à Nantes, Poitiers, Angoulême, en 1649, à Toulouse, Montpellier, Narbonne, Cahors, Poitiers, en 1650-1651 à Agen et Pézenas, en 1652, à Lyon, Grenoble, en 1653-1655, Lyon (port d'attache, rencontre avec des comédiens italiens), Montpellier, Avignon, 1656 Narbonne, Bordeaux, Béziers, en 1657, Lyon, Mai, en 1658, Grenoble, et retour à Paris. Le mythe serait de croire que la troupe de Molière est une troupe de comédiens faméliques et ambulants errant de villages en villages. Lorsqu'ils sont dans une ville, notamment à Bordeaux, Toulouse et Lyon (ville capitale dans le domaine théâtral), les comédiens de Molière font des séjours de plusieurs mois, ils y louent une maison pour la durée de leur présence. Ils reviennent même plusieurs fois dans certaines villes (Bordeaux, Toulouse, Narbonne, Pézenas, Lyon), signe de prospérité et de succès. On ne revient pas dans une ville où l'on n'a pas connu le succès. La troupe bénéficie de protections : à celle du Duc d'Épernon, Gouverneur de Guyenne succède celle du prince de Conti, Gouverneur du Languedoc. A Pézenas, Molière, dont la troupe séjourne à l'hôtellerie du Bat d'Argent, joue devant le peuple sur la place couverte, et participe aux fêtes somptueuses que donne le prince de Conti à l'occasion des sessions des États.

Du répertoire de la troupe de Molière en Languedoc, on ne connaît rien. Pendant ces treize années, Molière, dont on connaît l'attrance pour la tragédie, joue la tragédie (Corneille, Rotrou, Scudéry) autant que la comédie. La compagnie doit monter certainement des farces anciennes, transmises par tradition locale et qu'il est nécessaire de remettre en état. Entre tant de farces, composant le répertoire de la troupe du temps des apprentissages provinciaux, on attribue à Molière, deux farces venues de la tradition italienne, la Jalousie du Barbouillé (1646) et le Médecin volant (1647). Bien que leur paternité soit quelquefois mise en doute, on peut y percevoir un accent, ou un tour de main, moliéresque. Deux pièces, appartenant au corps de l'oeuvre, sont créées en province : l'Étourdi ou les Contretemps, première comédie en vers de Molière inspirée du Malavisé de Beltrame et du Parasite de Tristan l'Hermite, créée à Lyon en 1655 et le Dépit Amoureux, créée à Béziers en 1656, démarquée d'une pièce italienne, l'Interesse de Secchi.

On ne peut dire que les gens du Midi apparaissent vraiment dans le théâtre de Molière. Re-devenu parisien, Molière s'emploie à gratifier la cour de spectacles qui puissent lui plaire, au parisianisme affirmé. La province et les provinciaux, sont de mauvais singes, en mal d'imitation, qui fournissent le ridicule ou le comique : ridicule des accents, des jargons, des pédants. Ainsi s'affirme un type plutôt que des portraits tirés du réel.

Il appartenait à Claude ALRANQ, grand ordonnateur du colloque de jauger l'environnement culturel occitan de Molière en pays d'oc. Mission délicate, car à première vue, par son répertoire et la langue utilisée, Molière semble être plutôt un agent de francisation et de pénétration de la culture française en Languedoc qu'un thuriféraire de la langue et de la culture occitane. Vibrant, tonnant, tonitruant, clamant, rugissant, bondissant virevoltant, tour à tour sincère, authentique, véhément et pathétique mais portant l'éloquence du coeur, baroque en un mot, Claude ALRANQ, plus par son témoignage que par ses arguments fit comprendre l'influence qu'avaient pu exercer sur Molière la culture occitane et l'identité biterroise. Une marque humaine. Molière n'a pu qu'être sensible au théâtre Biterrois, dont les thèmes sont souvent empruntés à l'actualité et offrent l'occasion de brocarder les notables, à un théâtre populaire, joué à même la rue sur des tréteaux dressés devant l'hôtel de ville, mettant de plain-pied acteurs et spectateurs dont on peut imaginer aisément qu'intervenant par des lazzi, des quolibets ou des boutades, ils participent vraiment au drame. Théâtre occitan aussi, exprimé dans une langue vigoureuse qui continue à être parlée au quotidien.

Autre influence, la dimension de la fête à Béziers. La fête s'y tourne vers une autre dimension : la fête en marche. De spectateurs, les Biterrois deviennent acteurs et participent aux jeux et cortèges qui s'emparent des rues et des places, des espaces publics. Ce sera l'appropriation d'un territoire ouvert à la fête, favorisant l'organisation de cortèges dans lesquels la foule pourra s'agglutiner. Les bergers ouvrent la marche conduisant leurs troupeaux, dansant et jouant. Suivent les édiles distribuant fruits et pois-chiches. Viennent ensuite des groupes costumés en sauvages et satyres. Spectacle fascinant, virevoltant, vibrant, clamant, bondissant, baroque. Influence baroque et sens de la fête que l'on retrouve dans l'oeuvre de Molière, aussi bien dans les oeuvres de recherche (la Princesse d'Élide, Mélicerte, la Pastorale Comique, Psyché), dans les comédies-ballets et dans le corps de l'oeuvre.

On peut même se demander, si, répondant au goût du roi et de la cour pour la musique et la danse, Molière n'a pas puisé, dans sa rencontre avec le goût et le sens de la fête des biterrois, les sources de la création de formes dramatiques nouvelles. A toutes les pièces, mêlées de musique et de danse, dont l'éclat spectaculaire flattaient le goût du monde, Molière devait ajouter un genre nouveau, la comédie-ballet, né et mort avec lui.

Point d'orgue du colloque, la présentation de la pièce de Jean-Pierre Pélaez, «les singes savants» réécriture contemporaine des «femmes savantes » montrait combien l'oeuvre et l'influence de Molière demeuraient présentes et actuelles en Pays d'oc.